

Bibliographie indicative d'agrégation, M. Lequan, 2016-2017 :
« Esthétique » et « Monde »

Exclusivement en langue française

*A lire en priorité

I) Sur l'esthétique de Kant :

A) de Kant :

- *Critique de la faculté de juger* * (1790), Paris, Gallimard, « Pléiade », T. II, 1985, ou « Folio Essais », trad. A. J. L. Delamarre, J. R. Ladmiral, M. B. de Launay, J. M. Vaysse, L. Ferry et H. Wismann.

Kant, Analytique du beau. Critique de la faculté de juger, Présentation et notes par A. Grandjean, trad. par A. Renaut, Paris, GF, 2008 (anthologie d'extraits de la *CFJ* commentés et mis en écho avec des commentateurs modernes et contemporains).

- *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (1764), Paris, Vrin, 1992, trad. R. Kempf.

- *Remarques touchant les Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (1764-1770), Paris, Vrin, 194, trad. B. Geonget.

B) Sur Kant :

- BASCH Victor, *Essai critique sur l'esthétique de Kant*, Paris, Vrin, 1927.

- CALORI François, FOESSEL M. et PRADELLE Dominique dir., *De la sensibilité : les esthétiques de Kant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014 (en particulier l'article de H. Ginsborg, « Le plaisir du jugement : Kant et la possibilité du goût », p. 243-260).

- CHEDIN Olivier, *Sur l'esthétique de Kant et la théorie critique de la représentation* *, Paris, Vrin, 1982.

- CRAMPE-CASNABET Michèle, *Kant. Le gouvernement de la raison*, Paris, Bordas, 2004 (en particulier p. 123-131 sur l'esthétique dans la *CFJ*).

- CUSTER Olivia, *L'exemple de Kant*, Louvain, Peeters, 2012 (en particulier p. 143-200 sur l'exemple dans la *CFJ*).

- DEJARDIN Bertrand, *L'art et le sentiment. Ethique et esthétique chez Kant*, Paris, L'Harmattan, 2008 (en particulier p. 243-263).

- DELEUZE Gilles, *La philosophie critique de Kant* *, Paris, PUF, 1963 (réédition 1991) (en particulier p. 67-96 sur le rapport des facultés dans la *CFJ*).

- DUFOUR-KOWALSKA Gabrielle, *L'art et la sensibilité. De Kant à Michel Henry*, Paris, Vrin, 1996 (en particulier p. 11-133 sur l'esthétique de la subjectivité de Kant).

- DUMOUCHEL Daniel, *Kant et la genèse de la subjectivité esthétique* *, Paris, Vrin, 1999.

« Kant et la part subjective de la moralité », in *Kant actuel. Hommage à Pierre Laberge*, dir. F. Duchesneau, G. Lafrance et C. Piché, Paris, Vrin-Bellarmin, 2000 (p. 109-125).

- « Baumgarten et la naissance du discours esthétique », in *Dialogue*, XXX, 1991 (p. 473-501).
- « Esthétique et moralité selon Kant. Le cas du sublime », in *Dialogue*, XXXII, 1992 (p. 329-346).
- « La théorie kantienne du génie dans l'esthétique des Lumières », in *Horizons philosophiques*, « Théories esthétiques », n° 1, vol. 4, 1993.
- « La découverte de la faculté de juger réfléchissante. Le rôle heuristique de la critique du goût dans la formation de la *Critique de la faculté de juger* », in *Kant-Studien*, Berlin, W. de Gruyter, vol. 85, 1994.
- « L'esthétique pré-critique de Kant. Genèse de la théorie du goût et du beau », in *Archives de philosophie*, Paris, 60, n° 1, 1997.
- « Genèse de la 3^e *Critique* : le rôle de l'esthétique dans l'achèvement du système critique », in *L'esthétique de Kant*, dir. H. Parret, Berlin, W. de Gruyter, 1998.
- EISLER Rudolf, articles « Beau, beauté » (p. 70-75), « Esthétique », (p. 350-355), « Jugement de goût » (p. 592-599) et « Sublime » (p. 981-985), in *Kant-Lexikon* *, Paris, Gallimard, 1994.
- FERRY Luc, *Kant. Une lecture des trois Critiques* *, Paris, Grasset, 2006 (en particulier p. 147-190 sur la *CFJ*).
- « Sublime et système chez Kant. Essai d'interprétation du sublime mathématique », in *Les études philosophiques*, 3, 1975 (p. 313-326).
- FRAISOPI Fausto, *L'ouverture de la vision. Kant et la phénoménologie implicite de la Darstellung*, Hildesheim, Olms, 2009 (en particulier p. 353-434 sur le statut esthétique de l'expérience, sur l'intersubjectivité esthétique et le langage, sur expérience, beauté et *Darstellung* et sur le sublime comme horizon du suprasensible).
- GOLDMANN Lucien, *Introduction à la philosophie de Kant*, Paris, Gallimard, NRF, Idées, 1948 (1^{ère} édition) (en particulier p. 243-258 sur « Le présent, la beauté »).
- GUILLERMIT Louis, *L'élucidation critique du jugement de goût selon Kant* *, Paris, Editions du CNRS, 1986.
- LARTHOMAS Jean-Paul, *De Shaftesbury à Kant*, Paris, Didier Erudition, 1985.
- LEBRUN Gérard, *Kant et la fin de la métaphysique. Essai sur la Critique de la faculté de juger*, Paris, Armand Colin, 1970.
- LYOTARD Jean-François, *Leçons sur l'Analytique du sublime. Kant, Critique de la faculté de juger*, § 23-29 *, Paris, Klincksieck, 2015 (réédition) ou Paris, Galilée, 1991.
- « La réflexion dans l'esthétique kantienne », in *Revue internationale de philosophie : Kant : Critique du jugement (1790-1990)*, 4 / 1990, n° 175 (p. 507-551).
- MAKOWIAK Alexandra, *Kant. L'imagination et la question de l'homme*, Grenoble, Millon, 2009 (en particulier p. 149-170 sur l'imagination comme faculté des intuitions en lien avec les beautés libre et formelle).
- MARCUCCI Silvestro, « Entendement et catégories de l'entendement dans le jugement esthétique chez Kant », in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, n° 65, 1983.

- MARTY François, « Crise de l'art et crise de l'esthétique dans la pensée kantienne. Un au-delà du scandale »*, in *Le supplément. Revue d'éthique et de théologie morale*, Paris, Cerf, 1992 (p. 163-177).
- « Le jugement esthétique, raison d'être de la troisième (et dernière ?) *Critique* »*, in H. Parret dir., *L'esthétique de Kant*, Berlin, W. de Gruyter, 1998 (p. 66-83).
- MOUTSOPOULOS Evangelos, *Forme et subjectivité dans l'esthétique kantienne*, Institutions philosophiques réunies, 1997.
- NIVELLE Armand, *Les théories esthétiques en Allemagne de Baumgarten à Kant*, Paris, Les Belles Lettres, 1955.
- PHILONENKO Alexis, *L'œuvre de Kant. La philosophie critique*, Paris, Vrin, 1993, T. II (en particulier p. 179-222 sur la beauté, l'ordre, le sublime).
- SCHÜSSLER Ingeborg, *Art et liberté dans l'idéalisme transcendantal, Kant et Schiller* *, Lausanne, Payot, 2005 (en particulier p. 32-200).
- TIRZI Alain, *Kant et la musique*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- VANDEWALLE Bernard, *Kant. Santé et critique*, Paris, L'Harmattan, 2001 (en particulier p. 55-78 sur le sentiment esthétique de la vie).

Lectures complémentaires :

- Baumgarten, *Esthétique (1750-1758)*, Paris, L'Herne, 1988.
- Burke, *Enquête philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau (1757)*, Paris, Vrin, 1990.
- Diderot, articles « Beau » et « Art » de *l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751.
- Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts (1750)*, Paris, Gallimard, 1987.
- Sulzer, *Théorie générale des beaux-arts (1770-1774)*, Lyon, Université Lyon III reprint, 2004, B. Deloche, et *Tableau des beautés de la nature (1755)*, Francfort, Knock et Esslinger, 1755.

II) Sur le monde chez Leibniz et Kant :

A) de Leibniz :

- *La profession de foi du philosophe (Confessio philosophi) (1673)*, Paris, Vrin, 1993, en particulier p. 45-49 sur le monde existant comme « série totale des choses » produite et voulue par un Dieu unique et omnipuissant, comme tout représentant une harmonie qui en fait le meilleur des mondes ; p. 89 sq sur les haïsseurs de Dieu et du monde, qui reprochent à Dieu de n'avoir pas créé le plus parfait des mondes ; p. 103-107 sur ce monde porté à l'existence par Dieu car c'est le meilleur et le plus conforme à l'harmonie universelle : ce monde (« tout ce qui est ») forme une unité concordante.
- *Correspondance Leibniz-Clarke*, Paris, PUF, 1991, présentation par A. Robinet.
- *Discours de métaphysique (1686)*, Paris, Vrin, 1986.
- *Système nouveau de la nature et de la communication des substances (1695)*, Paris, GF, 1994.

- *Nouveaux essais sur l'entendement humain* (1704), Paris, GF, 1990.

- *La cause de Dieu défendue par la conciliation de sa justice avec ses autres perfections et toutes ses actions*, in *Opuscules philosophiques choisis*, Paris, Vrin, 1978 (en particulier § 41 sur « la série totale de l'univers [...] que Dieu a choisie la meilleure parmi l'infinité des séries possibles et [...] par conséquent c'est cette série qui existe en acte. Car toutes les choses de l'univers sont en harmonie entre elles » ; § 46 sur la parfaite harmonie et la conspiration de toutes choses dans un bel accord universel (entre causes formelles et matérielles, âmes et corps, grâce et nature) ; § 142 à 144 sur l'harmonie universelle et sur ce monde ou « univers actuel » comme série de phénomènes étant « la meilleure et préférable à toutes les autres » : « Le théâtre du monde des corps nous découvre, [...] par la lumière même de la nature, sa beauté ici-bas [...]. Mais la partie du monde la plus magnifique, la Cité de Dieu » lui reste supérieure en beauté.

- *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison* (1714) et *Monadologie*, Paris, PUF, 1954, réédition 1986.

B) Sur Leibniz :

- BUZON de Frédéric, « Georg Bernhard Bilfinger [discipline de Leibniz et Wolff, 1693-1750] et l'origine du mal, une théorie de la finitude », in *Studia Leibnitiana*, Sonderheft 36 « L'idée de théodicée de Leibniz à Kant », dir. P. Rateau, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 2009 (p. 93-102).

- CHARRAK André, *Contingence et nécessité des lois de la nature au XVIII^e siècle. La philosophie seconde des Lumières **, Paris, Vrin, 2006 (en particulier les chap. II « Le legs leibnizien » sur le concept leibnizien de monde et les lois qui s'y rattachent ; chap. III sur l'occultation de la thèse métaphysique leibnizienne des mondes possibles et l'affirmation au XVIII^e siècle de la nécessité des lois, d'une cosmogonie sans mondes possibles et d'un nouveau statut modal (nécessaire, et non plus hypothétique) des lois de la nature ; chap. IV sur le choix métaphysique définitif chez Kant de la nécessité des lois naturelles.

- EKELAND Ivar, *Le meilleur des mondes possibles : mathématiques et destinée*, Paris, Seuil, 2000.

- LIVET Pierre, « Le choix du meilleur des mondes », in *Studia leibnitiana*, Sonderheft 24 « La notion de nature chez Leibniz », dir. M. de Gaudemar, Stuttgart, F. Steiner Verlag, 1995.

- MARTIN Gottfried, *Leibniz. Logique et métaphysique*, Paris, Beauchesne, 1966.

- MOREAU Joseph, *L'univers leibnizien*, Hildesheim, Olms, 1987.

- RATEAU Paul, *Leibniz et le meilleur des mondes possibles **, Paris, Classiques Garnier, 2015.

- ROBINET André et A. HEINEKAMP dir., *Studia Leibnitiana*, Sonderheft 21 « Leibniz : le meilleur des mondes »*, Stuttgart, F. Steiner Verlag, 1992, en particulier les articles de A. Robinet, « Les tensions architectoniques autour du meilleur des mondes » ; Y. C. Zarka, « Leibniz, lecteur de Hobbes : toute puissance divine et perfection du monde » ; J. A. Nicolas, « La rationalité morale du monde chez Leibniz » ; D. Berlioz, « Logique et métaphysique du meilleur des mondes » ; L. Pepe, « Le meilleur des mondes, la moindre action et les savants italiens ».

Leibniz : le meilleur des mondes par la balance de l'Europe, Paris, PUF, 1994.

- SCHULTHESS Daniel, *Leibniz et l'invention des phénomènes*, Paris, PUF, 2009 (en particulier sur le monde commun et le monde manifeste des apparences phénoménales, p. 15-17, p. 87-89 et p. 265).

- SEIDENGART Jean, *Dieu, l'univers et la sphère infinie : penser l'infinité cosmique à l'aube de la science classique*, Paris, Alban Michel, 2015.

C) de Kant :

- *Pensées sur la véritable évaluation des forces vives* (1747), in *Philosophie*, Paris, Minuit, n° 48, décembre 1995 (en particulier le § 8 « Pour l'entendement vraiment métaphysique [leibnizien], il est vrai que plus d'un monde peut exister » et que « Dieu peut créer plusieurs millions de mondes » et § 11 « Condition sous laquelle il est vraisemblable qu'il y ait de nombreux mondes »), trad. partielle par H. Frappat.

- *Nouvelle explication des premiers principes de la connaissance métaphysique* (1755), Paris, Gallimard, Pléiade, trad. J. Ferrari, en particulier Prop. 12 sur le monde extérieur tout aussi réel que le monde intérieur : les phénomènes extérieurs (spatiaux) ont la même réalité objective empirique que les phénomènes psychiques seulement temporels, et ces deux mondes sont liés : le monde de l'expérience (ou du sens interne) dépend du monde de l'expérience (ou du sens externe) ; le Je empirico-psychologique avec ses représentations subjectives s'insère dans les chaînes causales du monde extérieur ; l'âme et ses vécus de conscience obéissent au même déterminisme causal naturel que les corps physiques ; les modifications intérieures de l'âme, les représentations du sens interne, loin d'être des créations *ex nihilo*, sont liées par un rapport réciproque aux objets du monde externe, de sorte que le changement des représentations correspond aux changements extérieurs, Kant reprenant ici la question cartésienne et post-cartésienne (occasionalisme de Malebranche, parallélisme de Spinoza, harmonie préétablie de Leibniz) de la nécessaire correspondance entre les phénomènes de l'âme et ceux du corps au sein de la nature entendue au sens large ; et Prop. 13 (« Il n'y a pas d'impossibilité à ce qu'il existe plusieurs mondes, même au sens métaphysique, si Dieu l'a voulu ainsi »).

- *Histoire générale de la nature et théorie du ciel* (1755), Paris, Vrin, 1984, trad. J. Seidengart (en particulier sur la cosmologie d'un unique univers spatio-temporel composé d'une pluralité de mondes-îles, tel un système de systèmes de systèmes, l'univers étant composé de galaxies, elles-mêmes composées de systèmes planétaires et sur la nécessité d'expliquer la genèse et la constitution seconde, non première, du monde et de l'univers uniquement à partir des lois mécaniques héritées de Newton).

- *Considérations sur l'optimisme* (1759), Paris, Vrin, 1972, trad. P. Festugière (sur les preuves cosmologique et physico-théologique de l'existence de Dieu à partir de la beauté, de l'ordre et de la perfection de l'univers physique).

- *L'unique argument possible pour une démonstration de l'existence de Dieu* (1763), Paris, Vrin, 2001, trad. R. Theis (en particulier Ie Partie, 4^e Considération sur l'imperfection du monde, lequel « n'est pas un accident de la divinité » ; Iie Partie, 3^e, 4^e, 6^e et 7^e Considérations sur la preuve cosmologique de l'existence de Dieu ; sur l'insuffisance de la preuve physico-théologique classique et sur la manière de l'améliorer ; sur l'explication mécanique de l'origine des corps célestes et des causes de leurs mouvements ; sur l'univers et sur le monde en tant que système planétaire).

- *Dissertation de 1770* (1770), Paris, Vrin, 1995, trad. P. Mouy et A. Philonenko (en particulier § 1 sur le monde comme « tout synthétique achevé qui ne soit plus lui-même une partie » ; § 2

sur la « forme essentielle du monde » comme « enchaînement de substances » exerçant de l'influence les unes sur les autres (principe de l'action réciproque entre substances) ; § 21 sur la possibilité d'une pluralité de mondes : « plusieurs mondes actuels en rapport d'extériorité réciproque ne sont pas impossibles en vertu de leur concept même », et leur cause, nécessaire et unique, réside en Dieu).

- *Critique de la raison pure* (1781-1787) *, Paris, Gallimard, Pléiade, T. I, 1980, trad. A. J. L. Delamarre et F. Marty, en particulier :

1) dans la « Dialectique transcendantale », L II, chap. 2 « L'antinomie de la raison pure », sur le monde comme Idée rationnelle pure théorique (Idée transcendantale de la métaphysique) d'une « absolue totalité [empiriquement inconditionnée] dans la synthèse des phénomènes », 1^e section « Système des Idées cosmologiques » : exposition de la table des 4 Idées cosmologiques déduite de la table quaternaire des catégories de l'entendement : 1) *l'intégralité absolue de l'assemblage du tout* donné de tous les phénomènes (l'Idée transcendantale du monde comme Idée d'une totalité absolue des phénomènes, série synthétique de tous les phénomènes soumis à des lois d'entendement) ; 2) *l'intégralité absolue de la division d'un tout* donné dans le phénomène ; 3) *l'intégralité absolue de la genèse* d'un phénomène en général et 4) *l'intégralité absolue de la dépendance de l'existence* de ce qu'il y a de changeant dans le phénomène ; sur les 2 manières de concevoir cet inconditionné (absolue totalité de la synthèse du divers) : a) soit comme « *série totale* dont tous les membres sont conditionnés et dont l'ensemble seul est inconditionné », dont la régression n'est jamais achevée (ou seulement virtuellement), b) soit comme « *partie de la série* », mais partie qui n'est soumise elle-même à aucune autre condition : dans le cas (a), la série est proprement *infinie*, c'est-à-dire sans commencement dans le temps, ni limites dans l'espace ; dans le cas (b), la série admet *un premier terme*, qui est eu égard au temps le « commencement du monde », eu égard à l'espace « la limite du monde », eu égard aux parties d'un tout, le « simple » (indivisible) et eu égard aux causes la « spontanéité absolue » (Idée transcendantale ou cosmologique de la liberté) et eu égard à l'existence des choses changeantes la nécessité naturelle absolue ; d'où les 2 expressions souvent prises à tort pour synonymes de « monde » et de « nature » : le *monde* est « l'ensemble mathématique de tous les phénomènes et la totalité de leur synthèse » aussi bien en grand (synthèse progressive) qu'en petit (synthèse régressive, analyse ou division du tout en parties simples), tandis que la *nature* est le « monde en tant qu'il est considéré comme un tout dynamique [...] eu égard à l'unité dans l'existence des phénomènes » ; il y a donc 4 *Idées cosmologiques* qui, relativement au monde compris en général comme « ensemble de tous les phénomènes », tendent à l'inconditionné. Kant décline ici aussi les 2 sens de la *nature* : a) le sens formel (*formaliter*) ou adjectival, où la nature signifie « l'enchaînement des déterminations d'une chose suivant un principe interne de la causalité » et b) le sens matériel (*materialiter*) ou substantival, où la nature signifie « l'ensemble des phénomènes en tant qu'ils sont tous liés suivant un principe interne de causalité ». Il en résulte 2 manières de définir le monde : 1) *le monde proprement dit comme Idée transcendantale* d'une totalité inconditionnée des phénomènes et 2) *le monde comme nature*, laquelle à son tour se définit a) soit *materialiter* comme « ensemble des choses existantes » ou des objets dans l'espace et le temps, b) soit *formaliter* comme légalité, c'est-à-dire conformité aux lois universelles, nécessaires et *a priori* de l'entendement. Les 4 Idées cosmologiques sont transcendantales : elles « dépassent toute expérience possible », bien qu'elles aient affaire au monde sensible des phénomènes (et non au monde intelligible des noumènes). Elles forment les 4 « concepts du monde ». Les 2 premières sont des concepts mathématiques (concepts du monde dans le grand et dans le petit), tandis que les 2 dernières sont des concepts dynamiques.

2) dans la « Dialectique transcendantale », I^e Antinomie de la raison pure (ou premier conflit des Idées transcendantales), relative à l'infinité ou non du monde dans l'espace et le temps,

entre la Thèse rationaliste dogmatique et l'Antithèse empirico-sceptique, et les 2 Remarques sur la Thèse (relative au monde intelligible nouménal) et sur l'Antithèse (relative au monde sensible phénoménal). Si le monde intelligible (comme chose en soi) est le concept universel d'un monde en général où l'on fait abstraction des conditions de l'intuition sensible en vigueur dans notre monde humain, en revanche le monde sensible (phénoménal) n'est, lui, ni infini, ni fini dans l'espace ni dans le temps, car il n'est pas une chose en soi, mais n'est donné que dans et par la synthèse régressive indéfinie de conditions en conditions, c'est-à-dire comme série inachevable. Selon la solution critique kantienne à la 1^e Antinomie, on peut donc seulement dire que « le monde (phénoménal) n'a pas de premier commencement quant au temps, ni de limite extrême quant à l'espace ».

3) dans la « Dialectique transcendantale », chap. 3 « L'idéal de la raison pure », 5^e section sur l'impossibilité d'une preuve cosmologique de l'existence de Dieu et 6^e section sur l'impossibilité de la preuve physico-théologique.

4) dans la « Dialectique transcendantale », 3^e Antinomie de la raison pure (entre causalité libre intelligible et causalité naturelle sensible) sur le monde intelligible (ou nouménal, que Kant nommera bientôt « monde moral » des êtres raisonnables sous des lois de liberté) et sur la solution critique kantienne à cette 3^e antinomie, consistant à admettre 2 lois de causalité ou 2 caractères (intelligible et sensible) en l'homme (être nouménal et phénoménal), 9^e Section « De l'usage empirique du principe régulateur de la raison par rapport à toutes les Idées cosmologiques », qui comporte 4 § relatif chacun à l'une des 4 Idées cosmologiques et aux 4 Antinomies : § I « Solution de l'Idée cosmologique portant sur la totalité de l'assemblage des phénomènes en un univers » (1^e Antinomie du monde) ; § II « Solution de l'Idée cosmologique portant sur la totalité de la division d'un tout donné dans l'intuition » (2^e Antinomie de l'âme comme substance simple) ; § III « Solution des Idées cosmologiques portant sur la totalité de la dérivation des événements du monde à partir de leurs causes » (3^e Antinomie de la liberté et de la nature) ; et § IV « Solution de l'Idée cosmologique portant sur la totalité de la dépendance des phénomènes quant à leur existence en général » (4^e Antinomie de l'existence de Dieu).

5) dans la « Dialectique transcendantale », la critique du 4^e paralogisme de la psychologie transcendantale (rationnelle pure héritée de Descartes), relatif au rapport entre l'âme et les choses extérieures existant dans l'espace (monde extérieur) : « Les choses extérieures existent aussi bien que j'existe moi-même [comme Moi empirico-psychologique objet du sens interne] et dans un cas comme dans l'autre sur le témoignage immédiat de ma conscience propre [l'âme n'est pas plus réelle que le corps, son existence n'est pas plus certaine que celle des corps comme le voulait Descartes], avec cette seule différence que la représentation de moi-même comme sujet pensant est simplement rapportée au sens interne [dont la forme pure est le temps], tandis que les représentations désignant des êtres étendus [des corps] sont rapportées aussi [outre au sens interne et donc au temps] au sens externe [dont la forme pure est l'espace] ». Mes pensées ou représentations intérieures sont aussi réelles, effectives et existantes que les objets extérieurs (corps spatiaux), car « là comme ici, les phénomènes (*Erscheinungen*) ne sont que des représentations (*Vorstellungen*) dont la perception consciente immédiate est en même temps une preuve suffisante de leur réalité effective ». D'où le *réalisme empirique* de Kant, pendant de son *idéalisme transcendantal* (l'idéalité des formes pures de l'espace et du temps établie dès l'« Esthétique transcendantale »). Toute perception (du sens interne comme externe) prouve immédiatement et suffisamment la réalité effective de son objet (soit dans le temps seul, soit dans l'espace et le temps). La réalité des phénomènes physiques extérieurs (à l'instar de la réalité des phénomènes psychiques intérieurs) n'est donc effective que dans et par la perception ou la conscience que j'en ai : l'idéalisme transcendantal est indissociable du réalisme empirique.

6) la I^e Préface de 1781, ainsi que le chapitre « Réfutation de l'idéalisme » (rajouté en 1787 en lien avec la réécriture complète du chap. des « Paralogismes de la raison pure »), visant tous deux l'idéalisme de Descartes dans la *Méditation* VI et l'idéalisme absolu de Berkeley qui s'étend à la matière (ou idéalisme matériel) : selon Kant, l'idéalisme pur (sans son pendant, le réalisme empirique de tous les phénomènes, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, psychiques ou physiques), quelque inoffensif soit-il, est « un scandale de la philosophie et de la raison humaine en général », dans la mesure où il consiste à *douter* de (ou à seulement *croire* vraisemblable) l'existence des choses hors de nous, de la réalité des phénomènes extérieurs dans l'espace. Pour Kant au contraire, l'expérience interne est toujours liée à l'expérience externe, comme le monde intérieur (psychique) est lié au monde extérieur (physique = nature au sens strict). « La conscience empirique de mon existence » est plus que la simple conscience de mes représentations ; « elle n'est déterminable que par rapport à quelque chose qui, lié à mon existence, existe hors de moi ». L'expérience lie inséparablement l'extérieur et l'intérieur. « L'expérience interne dépend de quelque chose de permanent qui n'est pas en moi, qui ne peut par suite être que quelque chose hors de moi, avec quoi je dois me considérer en relation ; la réalité du sens externe est ainsi nécessairement liée à celle du sens interne pour la possibilité d'une expérience en général ». Tel est le ressort de la réfutation kantienne de l'idéalisme cartésien et berkeleyen.

7) dans la « Méthodologie transcendantale », chap. 2 « Canon de la raison pure », 2^e section « De l'idéal du Souverain Bien » sur la définition du monde intelligible comme « monde moral » ou « *corpus mysticum* » de tous les êtres raisonnables sous des lois de liberté et sur la différence entre l'unité systématique morale de ce monde intelligible et l'unité systématique spéculativement inconnaissable du monde comme nature.

- *Prolégomènes à toute métaphysique future* (1783), Paris, Vrin, 1986, trad. L. Guillermit (en particulier § 14 sur les 2 sens - formel et matériel - du monde comme nature et § 49 sur la correspondance entre nos perceptions relatives aux phénomènes-représentations du monde externe et nos perceptions relatives aux phénomènes-représentations du monde interne ; contre l'idéalisme absolu, Kant considère qu' « on peut fort bien démontrer de façon empirique que quelque chose existe comme phénomène dans l'espace hors de nous [...]. J'ai conscience, par le moyen de l'expérience extérieure, de la réalité des corps comme phénomènes externes tout aussi bien que par l'expérience interne de l'existence de mon âme dans le temps » ; la perception courante nous permet de lever le doute idéaliste. « L'idéalisme formel ou transcendantal [de l'espace et du temps comme simples formes de l'intuition selon Kant] annule effectivement l'idéalisme matériel ou cartésien »).

- *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), Paris, Gallimard, Pléiade, T. II, 1985 (en particulier sur le « monde moral intelligible » comme « règne des fins », dont Dieu est le souverain chef).

- *Critique de la raison pratique* (1788), Paris, Gallimard, Pléiade, T. II, 1985 (en particulier sur le monde moral intelligible comme « nature suprasensible »).

- *Critique de la faculté de juger* (1790), Paris, Gallimard, Pléiade, T. II, 1986 (en particulier le § 86 sur le monde comme « tout cohérent suivant des fins » et comme « système des causes finales »).

- *Religion dans les limites de la simple raison* (1794), en particulier la Préface à la 1^e édition de 1793 : un homme moral obéissant à la raison pure pratique voudrait non seulement 1) créer un monde moral et faire advenir l'idéal du souverain bien, en faisant en sorte que le monde moral intelligible devienne égal au monde sensible, mais encore 2) créer un monde en général soumis à des lois universelles et nécessaires (et non un chaos de phénomènes sans ordre ni loi, qui

serait, selon la *Critique de la raison pure*, « moins qu'un rêve », lequel a son ordre et sa cohérence minimale). Un homme vertueux (c'est-à-dire à la fois rationnel au plan théorique et raisonnable au plan pratique) ne peut en effet que vouloir qu'existent et un monde intelligible moral et un monde naturel (formel et matériel, ensemble de phénomènes soumis à des lois), car c'est dans la double existence de ce monde (moral et naturel, intelligible et sensible) que réside « le bien le plus grand qui soit possible par nous », qui se distingue a) du *bien suprême* (la vertu) et b) du *souverain bien* (bien total, achevé, consommé, synthèse *a priori* de la vertu et du contentement qui en résulte proportionnellement).

- *Opus postumum*, Paris, PUF, 1986, trad. F. Marty (en particulier sur les 3 approches principales du « monde » : 1) comme *unité totale de tous les objets sensibles*, y compris les actions humaines, ou enchaînement de causes et d'effets en un système légal constitué par notre entendement et notre raison, ensemble des étants existant dans l'espace et le temps et susceptible d'être connu empiriquement, quoique toujours partiellement, pensé substantivement ou matériellement comme nature, comme monde phénoménal n'existant que pour moi, c'est-à-dire dans ma représentation, perception ou expérience (interne ou externe) ; l'équation *Erscheinung = Vorstellung* caractérise l'*idéalisme transcendantal* de Kant, mais toujours assorti de son complément, le *réalisme empirique* des objets phénoménaux (qu'ils soient internes ou externes, psychiques ou physiques). Kant nomme, par différence avec le monde psychique interne, le monde physique externe (ou nature proprement dite au sens étroit) « l'édifice du monde » (*Weltgebäude*) comme système de la matière ; 2) *comme objet pour la connaissance*, le monde en tant qu'objet entier et total des sens, un et unique : corrélativement il ne peut y avoir qu'un espace et qu'un temps, même si la cosmologie (plus que la métaphysique) kantienne admet une pluralité de mondes au sein du système de l'univers, lequel est un système de mondes ou un système de systèmes ; 3) le *monde en son unicité* exprime l'unicité de l'espace-temps et est en rapport nécessaire avec Dieu (lui aussi unique).

D) Sur Kant :

- AFAISSA Hicham Stéphane, « L'habitant du monde. Essai d'interprétation d'une thématique kantienne », in *Revue philosophique de Louvain*, Louvain, Editions de l'Institut supérieur de philosophie, T. 105, n° 4, novembre 2007 (p. 591-625).

- BOUTON Christophe, « A la recherche du temps profond. La contribution de Kant à l'histoire de l'univers », in *Kant et la science. Théorie critique et transcendantale de la connaissance*, dir. S. Grapotte, M. Lequan et M. Ruffing, Paris, Vrin, 2011.

- CHAUVIER Stéphane, *Du droit d'être étranger, Essai sur le concept kantien d'un droit cosmopolitique*, Paris, L'Harmattan, 1996.

- CHENET François-Xavier, *L'assise de l'ontologie critique. L'esthétique transcendantale*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1994 (en particulier chap. VIII « Les thèses de parité du temps et de l'espace, du sens interne et du sens externe », p. 219-268).

La métaphysique de la métaphysique *, chap. 6 « La théorie de la raison : la dialectique transcendantale », section 2 « La critique de la cosmologie rationnelle », in *Philopsis*, F. Chenet, Editions Numériques, 2008.

- CLAVIER Paul, *Kant. Les Idées cosmologiques* *, Paris, PUF, 1997.

- CUSTER Olivia, *L'exemple de Kant*, Louvain, Peeters, 2012 (en particulier p. 143-200 sur la rencontre avec le monde).

- EISLER Rudolf, *Kant-Lexikon**, Paris, Gallimard, 1994, articles « Monde ou univers » (*Welt*), « Monde extérieur » (*Aussenwelt*), « Monde intelligible » (*intelligible Welt*), « Monde moral » (*moralische Welt*) et « Monde sensible et suprasensible » (*sinnliche und übersinnliche Welt*) (p. 705-715).
- FOESSEL Michaël, *Kant et l'équivoque du monde **, Paris, CNRS Editions, 2008.
- KERSZBERG Pierre, *Kant et la nature*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- LACHIEZE-REY Pierre, *Le Moi, le monde et Dieu*, Paris, PUF, 1950.
- LEQUAN Mai, « De l'infinité des univers possibles à la pluralité des mondes réels ou de la métaphysique de Leibniz à la cosmologie du jeune Kant », in *Le possible et l'impossible*, dir. A. Lahjomeries et S. Grapotte, Paris, Vrin, 2016 (à paraître).
- « La nature dans la philosophie de Kant », in *La nature. Approches philosophiques*, dir. J.- C. Goddard, Paris, Vrin, 2002 (p. 109-162).
- PHILONENKO Alexis, *L'œuvre de Kant. La philosophie critique*, Paris, Vrin, 1993, T. I (en particulier p. 250-263 sur la réalité du monde, la réfutation de l'idéalisme, nature et monde et Kant interprète de Leibniz).
- PICHE Claude, « La rotondité de la Terre, une chance pour la paix », in *Kant-Studien*, Berlin, W. de Gruyter, 2015.
- SEIDENGART Jean, Présentation de Kant, *Théorie du ciel ou histoire générale de la nature*, Paris, Vrin, 1984.
- « Kant et la cosmogonie du *Beweisgrund* de 1763 : une nouvelle version de la *Théorie du ciel ?* », in *Epistémologiques*, revue de l'Université de Sao Paulo, Brésil, 2000, n° 1-2.
- TONELLI Giorgio, « La nécessité des lois de la nature au 18^e siècle et chez Kant », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, XII, n° 3, 1959.
- ZANETTI Véronique, *La nature a-t-elle une fin ? Le problème de la téléologie chez Kant*, Bruxelles, Ousia, 1994.

Lectures complémentaires :

- Fontenelle, *Entretien sur la pluralité des mondes* (1686), Verviers, Gérard, 1973.
- Hume, *Essais esthétiques* (1741), Paris, Vrin, 1974.
- Maupertuis, *Essai de cosmologie. Système de la nature, réponse aux objections de M. Diderot* (1751), Paris, Vrin, 1984.
- Nieuwentyt, *L'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*, Paris, Jacques Vincent, 1725.
- Wolff, *Cosmologia generalis*, Francfort, 1737.

* * * * *